

(Suite de la 3me page)

Il résulte, en effet, d'une enquête récente, tenue secrètement sur notre clergé acadien, à son insu et hors de la connaissance de tout laïque acadien, qu'il n'y a, en effet, dans les cinq diocèses des provinces maritimes, aucun prêtre acadien propre à rien. Les bailleurs de certificats, gens aussi croyables que désintéressés, l'affirment. Nous n'aurons pas d'évêque attendu que nous n'avons pas de bois, "timber," c'est le mot employé, dont on fait des évêques par "cheux" nous. Et on l'a dit à Rome.

Cette explication est nécessaire ; elle entre dans le cadre du toast qui m'a été assigné—"les relations entre Canadiens et Acadiens." C'est entre amis surtout que les explications franches et loyales sont nécessaires. Mieux vaut une explication pénible, qu'un mauvais levain.

Et puis, Messieurs, si nous pouvions nous autres Canadiens et Acadiens, nous faire devancer sur le terrain des entreprises, du commerce, de l'industrie, de la finance; il est un terrain sur lequel nous n'avons pas le privilège de nous faire battre—c'est celui de l'esprit. Nul n'a le droit d'avoir plus d'esprit que les Français. Or, dans cette occurrence, nos bons amis de Québec se sont fait rouler, et c'est cela surtout qui nous peine et nous chagrine.

Dans dix ans, dans vingt ans d'ici, lorsque la paix régnera parmi nous dans les provinces maritimes ou parce qu'on nous aura enlevé tous nos droits, ou que nous serons devenus les plus forts, nous pourrions bien entendre sur le compte de certains Canadiens, j'entends jusqu'aux plus haut placés dans la hiérarchie ce que disaient et écrivaient d'eux, il y a dix, vingt ans passés, leurs alliés d'aujourd'hui. Et cela nous affligera, car il est toujours pénible d'entendre se moquer de ses amis, surtout si l'on y ajoute une légère pointe de mépris.

Quoi, il ne se trouve pas, dites-vous, dans toute l'Acadie un seul prêtre propre à devenir évêque, à être docteur en théologie à Québec, à occuper une charge quelconque de confiance dans l'Eglise de Celui qui fut dévoué et humble de cœur ?

Pourtant nos prêtres sont des humbles ; leur conduite est partout édifiante et sacerdotale ; il sont pauvres et aiment, de gré ou de force, la pauvreté ; nuls plus qu'eux n'est attaché à l'église de Dieu et à son chef visible ; ils n'ont aucune ambition et sont absolument dépourvus de l'esprit d'intrigue ; ils veillent, chacun dans sa paroisse ou dans son vicariat, sur les âmes, comme un pasteur sur chacune des brebis de son troupeau ; la plupart paraissent pieux ; je leur soupçonne quelques vertus, et quelques-uns pourraient même être des saints. Cela ne suffit pas, paraît-il.

Eh bien ! si c'est l'éloquence qu'il faut, j'affirme ici que des curés acadiens comptent parmi les plus forts et les plus grands orateurs sacrés du clergé catholique de toutes les provinces maritimes.

Vous dites que cela non plus n'est pas suffisant. Je le concède. Passons.

C'est la doctrine qu'il faut, je le comprends ; quoique le Maître ait dit que l'amour de Dieu suffise ; et que Saint-Pierre, le premier évêque et celle de Marie. "Secours des affligés," ne pouvait nous réunir tous. Nous confirmâmes alors la fête nationale de nos aïeux. Cela nous regardait et ne regardait que nous.

Nous avons cependant en Acadie, des docteurs en droit canon, d'ancienne et de récente création. Certains de nos prêtres ont suivi les cours de la Propagande et auraient pris à Rome leurs degrés, si l'état de leurs finances leur avait permis d'attendre quelques mois encore. Assurément ceux-là sont des candidats éligibles.

Nos faiseurs d'enquête trouvent que non pas.

C'est donc des hommes d'affaires qu'il faut. Et nous allons lui...

diens sont des Pierrepont Morgans en puissance. Il ne leur manque que des millions, pour passer au travers, ou pour laisser des successions mystérieuses.

Vous badinez, me dites-vous. C'est vrai, je badine ; revenons sérieusement à notre sujet très sérieux.

Les plus forts écrivains de l'Acadie se recrutent parmi notre clergé acadien et canadien ; et je connais certain de nos humbles et méprisés prêtres de campagne qui, en linguistique, en histoire, dans les sciences exactes et appliquées, sont de véritables savants, tels qu'on en trouve peu, si l'on en trouve, dans les chaises d'enseignement au Canada.

Vous avez vu dans vos journaux, il y a quelque temps, que l'on avait perfectionné une invention électrique permettant à deux traits venant en sens inverse de se signaler de façon à éviter tout tamponnement. Le premier brevet de cette invention est un curé acadien du Nouveau-Brunswick qui l'a pris, ici même, à Washington, il y a trois ou quatre ans.

En face de ces faits il est permis de déclarer que nos prêtres acadiens sont en toutes choses les égaux des prêtres des autres nationalités ; que la campagne de dénigrement qui se fait contre eux est mauvaise, injuste et peu glorieuse pour ceux qui la font.

Si nous n'avons pas d'évêques acadiens, ce n'est pas parce que nos prêtres manquent de qualités épiscopales requises—c'est parce qu'ils sont acadiens.

Or, c'est ici, messieurs, que les relations cordiales et fraternelles entre les Canadiens et les Acadiens doivent s'affirmer. Il est au pouvoir de la hiérarchie de la province de Québec de faire que ce pénible état de choses ait une fin.

Vous vous attendez, sans doute, que je dise un mot de notre fête nationale, de nos diverses fêtes nationales.

En effet, les Canadiens ont la Saint-Jean-Baptiste, qu'ils ont adopté en 1842 ; les Acadiens ont l'Assomption, héritage apporté de France, et repris délibérément en 1881 ; les Français ont le 14 juillet.

Si vous avez à trois une belle forêt, boisée d'érables, de chênes et de pins, l'améliorez-vous en abattant les chênes et les pins ; parce que l'un de vous trois préfère l'érable ? Non pas. Vous laisserez pousser côté à côté les trois essences. Votre forêt n'en sera que plus belle à cause de cette variété ; elle vous vaudra davantage ; vous l'aimerez mieux, et elle ne sera qu'une seule et unique forêt.

Faisons de même avec nos fêtes nationales, qui ne nous empêchent pas de former entre nous, en Amérique, une seule famille française bien unie.

Quand les Canadiens, après leur révolution de 1837, sachant ce qui leur convenait le mieux, choisirent Saint-Jean-Baptiste pour leur patron national, ils firent bien, faisant comme ils l'entendaient. Aucun Français de France, aucun Acadien, n'en profita pour dire des choses désagréables, ou les soupçonner de défection. Les Canadiens, au reste, auraient ressenti une pareille ingérence.

Nous avons, à notre tour, agi à notre guise, en 1881. A cause du dispersément où nous nous trouvions, où nous nous trouvons toujours, rien qu'une fête religieuse et celle de Marie. "Secours des affligés," ne pouvait nous réunir tous. Nous confirmâmes alors la fête nationale de nos aïeux. Cela nous regardait et ne regardait que nous.

Les Français ont le 14 juillet. Le 14 juillet, quoique mêlé à des œuvres de violence et de sang, signifie autre chose que ce qu'une certaine presse enseigne. Laissons nos frères célébrer ce jour-là avec amour la fête de la France républicaine, puisque, aussi bien, ils ne trouveront pas mauvais que nous chômions avec un égal amour le 24 juin et le 15 août.

Si quelque danger national nous menace jamais ; si, pour quelque

convention première, que Québec, la glorieuse cité de Champlain, ou Montréal, la "Ville de Marie," appelle dans ses murs le banc et l'arrière banc de la famille française en Amérique, et nous y courrons tous, Canadiens et Acadiens des Etats-Unis, Canadiens de l'Ontario et du Manitoba, Acadiens des provinces maritimes et de la Louisiane, Français de France de toute l'Amérique du Nord ; et, pour les besoins de la cause française, il n'y aura pour nous tous qu'une seule fête nationale en Amérique, ce jour-là.

Il est donc évident que nos trois jours différents de fête nationale ne sauraient nous désunir. Si, de fait, ils nous désunissaient, il faudrait bien n'en avoir qu'un seul ; et, à cause de la situation prépondérante des Canadiens-Français, ce jour-là, pour nous, serait alors le 24 juin.

En attendant, gardons chacun nos jours particuliers de fête, et que pour nous, Acadiens, le 15 août, l'Assomption de Marie, soit ce jour-là.

Quoique disséminés, quoique portant des noms différents, les Français de l'Amérique forment une unité de race, poursuivent un but commun, et doivent y concourir dans une action commune. C'est un corps à l'existence duquel chacun de ses membres est nécessaire. La province de Québec en est le torse. Si les Canadiens-Français cessaient d'être Français, c'est en vain que nous autres nous voudrions continuer de l'être. Le torse abattu, les membres le seraient bientôt à leur tour. Restons donc unis à Québec.

De son côté la province de Québec a besoin, à un besoin essentiel, des groupes français qui l'entourent. Et voyez comme elle en est bien entourée de toutes parts ! A l'ouest, ce sont les Métis, les Français, les Belges, les Canadiens échelonnés en avant-gardes, depuis l'Ontario jusqu'aux contre-forts des Montagnes Rocheuses.

Et quels vigilants, quels vaillants avant-gardes ils font !

A l'est, ce sont les Acadiens ; et chaque fois que l'ennemi a voulu prendre et envahir les Canadiens, il a trouvé un barrage le passage, la poignée de nos compatriotes, qu'il a fallu traverser d'abord. Nous sommes le boulevard de la province de Québec, du côté de l'est. Ne l'oubliez jamais, ô vous de Québec !

Au sud, c'est cette colonisation récente, au sens mystérieux, composée de Canadiens d'abord, puis d'Acadiens, et s'étendant comme une immense levée entre le Canada et les Etats-Unis, depuis Saint-Paul, Chicago et Détroit, jusqu'aux rivages du Maine et du Massachusetts.

Cette colonisation providentielle, c'est la grève, messieurs, où viendra mourir le flot tumultueux et troublé des Américains envahissant le Canada.

On n'ira pas plus loin ! Et c'est vous, mesdames et messieurs, qui commanderez à cette mer bruyante de s'arrêter, et la contraindrez à se retirer.

Que le soleil s'éteigne au milieu du firmament, et les planètes, Mars, la terre, Neptune, avec leurs satellites, s'éteindront à leur tour, après avoir épuisé la lumière et les principes de vie emmagasinés en eux, et qu'ils croient peut-être ne tenir que d'eux-mêmes.

Nous sommes les planètes dont le soleil est la France. Inclignons-nous au nom de la France.

C'est le grand astre lumineux et bienfaisant. C'est l'aïeule et c'est aussi la mère. "Alma mater."

L'autre jour, quand le grand pape Léon XIII, que nous aimons et que Dieu a suscité pour sauver son Eglise, faisait ses adieux au général Taft, le commissaire des Etats-Unis envoyé pour régler à Rome la question des ordres religieux aux Philippines, c'est en français qu'il le fit. C'est en français que l'on parle à Rome, quand on ne parle pas latin. Le français est la langue cosmopolite des personnes de distinction et de haute éducation.

jours avec un autre message du ciel, c'est en français qu'il le délivrerait.

Nous avons vécu et nous vivons encore, en Amérique, du rayonnement de la France et de ses réverbérations. Sans elle, sans sa gloire, notre nationalité sur ce continent mourrait bientôt.

Si elle s'effondrait, nous la suivrions tous dans l'ombre, et le monde resterait longtemps enveloppé des ténèbres.

Mais elle ne s'effondrera pas, mais elle ne périra pas, et nous non plus nous ne périrons pas car—La France, c'est le cœur qui fait battre l'Europe ;

La tête où tout projet vaste se développe ;

Le bras où l'opprimé cherche à se cramponner ;

Le torse qui résiste au choc des avalanches ;

C'est un chêne géant dont on coupe les branches,

Mais que l'on ne pourra jamais déraciner.



Are just what every weak, nervous, run-down woman needs to make her strong and well.

They cure those feelings of smothering and sinking that come on at times, make the heart beat strong and regular, give sweet, refreshing sleep and banish headaches and nervousness. They infuse new life and energy into dispirited, health-shattered women who have come to think there is no cure for them.

They cure Nervousness, Sleeplessness, Nervous Prostration, Brain Fag, Faint and Dizzy Spells, Listlessness, After Effects of La Grippe and Fever, Anæmia, General Debility and all troubles arising from a run-down system.

Price 50c. per box or 3 for \$1.25 all druggists or mailed by

THE T. MILBURN CO., LIMITED, Toronto, Ont.



FOR YOU

Everything you need to dress well can be had at reasonable price at FIDÈLE J. BERNARD, Tignish.

Come and see the latest styles in neckwear and hats.

AIGUILLES POUR MACHINES A COUDRE

25 cts. la douzaine.

On peut se procurer au bureau de la "Singer M'fg. Co. des aiguilles pour toutes sortes de machines à coudre, aussi que tout ce dont on a besoin pour réparer les machines.

THE SINGER M'FG. CO. Charlottetown, I. P. E. 5 ins.

EFFICACES

En tous climats et en toute saison.

LES PILULES

DE NOIX LONGUE

de MCGALE.

Elles stimulent le Foie et les Reins, guérissent les Maux de tête, les dérangements d'Estomac, la Constipation chronique ; elles nettoient et purifient le sang, et rendent la peau claire et fraîche. Elles sont purement végétales.

EN VENTE PARTOUT, 25c. LA BOITE, OU EXPÉDIES FRANC DE PORT SUR RÉCEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF, Le Roi de tous les Remèdes. Guérit Rhumatisme, Coliques, Entorse et Névralgie. En vente partout, 25c. la bouteille.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL Co., Limited, Montréal, Canada.

"Let the GOLD DUST twins do your work."

Don't plod along like your grandmother did before you, scouring and scrubbing; bending and rubbing.

GOLD DUST

makes housework easy. It cleans everything and injures nothing. More economical than soap.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

BINDER TWINE

Cook Stoves, Farmers' Boilers, Clothes Wringers, Washing Machines.

A large variety. Best goods at lowest prices.

Brace, McKay & Co., Ltd
Summerside, P. E. I. August 13th 1902.

RIPAN'S TABLETS

Doctors find A Good Prescription For mankind

There is scarcely any condition of ill-health that is not benefited by the occasional use of a RIPAN'S Tablets, and the price, ten for five cents, does not bar them from any home or justify any one in enduring ill-health that are easily cured. A family bottle containing 120 Tablets is sold for 50 cents. For children the chocolate coated sort, 75 for 25 cents, are recommended. For sale by druggists. **Heinz, Leeming, King & Co., 1000 Notre Dame St., Montreal, Agents for Canada.**

SCHOOL BOOKS

A COMPLETE STOCK AT

MORRIS' BOOK STORE
Summerside

WHOLESALE & RETAIL
LEONARD MORRIS